

Entendez-vous, Tircis, le peuple allé des airs,
 Dans ce riant bocage animer ses concerts ?
 Voïez-vous l'alouette au-dessus de la nue,
 En gazouillant toujours dans les cieus suspen-
 due ?

Entendez-vous sur-tout éclater en ce bois
 Du tendre rossignol l'inimitable voix ?
 Tantôt dans les langueurs d'une flamme amou-
 reuse,

Il traîne mollement sa voix mélodieuse,
 Tantôt le fier éclat de ses rapides sons
 Au loin se fait entendre & remplit les vallons.

Après avoir tracé le tableau d'un jour de
 printems, du travail qui a occupé les campa-
 gnards, & des plaisirs qui les attendent au
 retour des champs, l'auteur s'écrie :

Heureux l'homme champêtre, à qui les cieus
 propices

Après un jour pénible accordent ces délices !
 Trois fois heureux celui qui dans un beau vallon
 Où l'onde toujours pure embrasse le gazon,
 Possède un toit rustique, un sol héréditaire,
 Des étangs, un jardin près d'un bois solitaire,
 Dont le sombre feuillage autour d'un antre frais
 Empêche le soleil d'y pénétrer jamais !
 Le calme est dans son cœur, & son ame in-
 nocente

Ignore les détours de l'intrigue rampante ;
 Ne sent pas les foudris ni les troubles cruels
 Qui déchirent ailleurs les malheureux mortels ;
 Les ennuis, les chagrins, la pâle maladie
 N'ont jamais de leur souffle empoisonné sa vie.
 Un autre se consume à la porte des grands,
 Dévore les mépris, les regards insultans ; (a)
 Ceux-ci bravent la mort au milieu du carnage ;
 D'autres vont à Thémis offrir leur héritage ;

(a) On reconnoit ici les traces des beaux
 vers de Virgile (George 2)

*Sollicitant alii remis freta cœca, ruuntque
 In ferrum, penetrant aulas & limina Regum.
 Hic petit excidiis urbem &c.
 Hic stupet attonitus rostris &c.*